

Françoise C. ou le déclic du pseudonyme (1/4)



Ils sont agent immobilier, médecin, retraité ou coach... et auteurs à temps partiel. Comme 95 % des écrivains français, ils ne vivent pas de leur plume et mènent une double vie. Aujourd'hui, rencontre avec Françoise C., alias Vic Traby, qui a publié son premier roman à 70 ans.

PAR CLAIRE LEFEBVRE
cllefebvre@lavoixdunord.fr

CYSOING. Tous les jours, de 8 h à midi, Françoise C. s'installe derrière son bureau, à l'étage de sa coquette maison de Cysoing, dans la campagne lilloise. Seule la fenêtre entrouverte sur le jardin la relie au bruit du monde. Face à son ordinateur, elle écrit. Certains jours quatre pages serrées. D'autres, deux ou trois lignes. Peu importe : chaque fois, elle devient Vic Traby. Et « *c'est comme ouvrir une porte dérobée pour m'échapper dans mon monde intérieur* », sourit la pétillante septuagénaire. Ce rituel lui a permis d'écrire cinq romans publiés chez des éditeurs régionaux.

Vic Traby, ce n'est pas l'héroïne de son nouveau roman, mais un des pseudonymes que Françoise C. a choisis depuis qu'elle a publié son premier livre, il y a quatre ans. Comme si emprunter le nom d'une aïeule l'autorisait à puiser dans le réel l'inspiration. Et comme si s'abriter derrière d'autres identités permettait d'être soi-même. Françoise C. a enseigné passionnément le grec et le latin dans un lycée lillois. Mais « *mon rêve de jeunesse, confie-t-elle, c'était d'être écrivain* ».

lier d'écriture à Lille où « *on m'a encouragée à écrire pour de bon... et c'était le bon moment pour moi* ».

Sur les étagères du bureau, les dicos qui ont passé le relais de la prof à l'écrivain, savourent une seconde jeunesse. Le point commun entre ces deux vies : « *Le plaisir du partage!* » La différence ? « *La nécessité de se faire connaître : un livre n'existe finalement que par ses lecteurs et c'est ça qui motive* », explique l'amoureuse d'Horace – le poète latin à qui on doit le fameux « *Carpe diem* » –, qui écume les salons du livre de la région : Bapaume, Bondues, La Couture, Marly...

“C'est comme ouvrir une porte dérobée pour m'échapper dans mon monde intérieur.”

« *Si c'est pour l'argent ou la notoriété, vous faites fausse route!* », l'a prévenue un éditeur. Françoise-Vic sourit : « *Surtout à mon âge...* » Elle, dit avoir un rapport vital à l'écriture : « *Le fait de sculpter des phrases m'est nécessaire* », explique celle qui a « *toujours écrit* ». Pas des journaux intimes, plutôt « *des choses pour garder en mémoire le torchis à base d'argile* » sur les murs de la

